

**Barbara ressuscitée**

Le métro débouche dans la station. Sommes-nous arrivés ? Non : « ROME », annoncent les lettres blanches dans le cartouche bleu qui s'immobilise bientôt. Tous les métros mènent-ils à Rome ? Un air me revient à l'esprit, et la voix de Barbara entonne :

*Je te téléphone  
Près du métro Rome  
Paris, sous la pluie  
Me lasse et m'ennuie*

Nous parcourons tout Paris sous terre. Piétons en surface, nous visitons un fragment de Paris d'un pas d'oiseau. Puis nous nous engouffrons de nouveau pour nous téléporter vers un autre. Passent les stations, coulent les heures, changement à Nation, descendons à Pasteur.

Nos pérégrinations nous font passer bientôt à Gare de Lyon.

*Je te donne rendez-vous  
À la gare de Lyon  
Sous la grande horloge, tu sais  
Près du portillon*

Barbara, encore. Quand j'étais gosse, ma mère passait sans cesse ses disques, souvent les deux ou trois mêmes. Je me rappelle « Pierre », « Si la photo est bonne », « Dis, quand reviendras-tu ? », « Chapeau bas », « Ma plus belle histoire d'amour »...

Je vis Barbara sur scène pour la première fois à l'Olympia. C'était le plus grand music-hall de Paris (pas de Zénith alors, et à Bercy paressaient encore des entrepôts à vins et des pavés moussus). On se demandait si ce cadre gigantesque conviendrait à la longue dame brune. On l'aurait voulue à Bobino, une scène pour les artistes, plutôt que dans ce temple de la variété et du rock, qui avait hébergé les Beatles et les Rolling Stones. « Pierre ! Pierre ! » hurlait un spectateur entre chaque chanson, jusqu'à ce que Barbara lui dise « vous savez bien que je ne ferai que ce que je veux... »

Quelques années plus tard, Barbara passait à l'hippodrome de Pantin. Comme les Clash. Il y eut vingt-cinq représentations. À la dernière, nous étions trois : ma mère, Marie-France (une amie), et moi. Et deux mille autres spectateurs. Marie-France, douée de prescience, avait eu la vision que Barbara chanterait ce soir-là pour la dernière fois avant de mourir. Peut-être mourrait-elle sur scène.

Barbara finissante était presque sans voix, il y avait dans son chant autant de souffle que de notes ; les écarts acrobatiques, c'était fini, les mélodies autrefois semées sur des portées entières comme les perles d'un collier rompu se regroupaient maintenant sur quelques lignes voisines : le concert fut magnifique. « Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous », chanta-t-elle en nous dédiant la chanson. Puis, serrant dans un bras un immense Pierrot, tenant de l'autre main un papier portant les paroles d'une chanson encore neuve, elle nous offrit « Merci Pantin ».

Après les rappels, nombreux, comme le public continuait d'applaudir à tout rompre, elle revint saluer plusieurs fois sous les roses, s'excusant par un geste de ne plus pouvoir chanter. La lumière revenue dans la salle depuis vingt minutes, les cameramen partis, les ingénieurs du son et les éclairagistes ayant quitté leur poste, le public ne partait pas, applaudissant désespérément pour qu'une dernière fois, la Dame vienne le saluer. Alors...

« Si-mi-la-ré-si-mi-la-ré-si, sol-do-fa... » le public commença à entonner *la petite cantate*, que Barbara n'avait pas chantée ce soir-là. Il entonnait... comme peuvent le faire deux mille personnes, et cette petite cantate-là était sans doute un peu scandée, comme une revendication. Cela pourtant toucha Barbara, elle si capricieuse, elle qui n'en faisait qu'à sa tête, et Barbara revint sur scène, et Barbara chanta pour nous. Sans éclairage, sans micro, sans voix, seule devant deux mille personnes devenues soudain muettes pour deviner un souffle à travers l'hippodrome. Et c'était son dernier chant avant sa mort.

Ressuscitée depuis lors, je l'ai entendue plusieurs fois à Toulouse, notamment à la Halle aux Grains et au Palais des Sports<sup>40</sup>. Je remercie pourtant Marie-France et sa prescience défaillante, tant l'émotion fut grande d'assister au dernier concert de Barbara.

Maintenant qu'elle est morte à nouveau, peut-elle ressusciter encore ? Barbara, dis, quand reviendras-tu ?

---

<sup>40</sup> À la fin de chaque concert, le public reprenait *la petite cantate*, sans doute sans savoir pourquoi. Mais cela ne faisait plus revenir Barbara.